

# LE MESSENGER DE L'IMMACULEE



JANVIER 2012

# SOMMAIRE



<u>Page</u>	<u>TITRE</u>	<u>Notre adresse</u>
3.	Exemple : l'ange de saint Bénigne	Abbé Stéphane GRENON
6.	Les Anges Gardien.	CP 111
8.	La création de l'homme.	1908 RIDDES (CH)
		<b><u>Depuis la Suisse</u></b>
13.	Nos amies, les âmes du purgatoire.	Téléphone 027 306 17 07
15.	Marie de de Padoue.	Fax 027 306 46 61
27.	Notre Dame protège les enfants.	Mobile 076 326 16 07
29.	Mériter – Appliquer.	<b><u>Depuis l'étranger</u></b>
31.	Sauvés par trois messes.	Téléphone 0041 27 306 17 07
32.	La médaille miraculeuse-	Fax 0041 27 306 46 61
		Mobile 0041 76 326 16 07
		<b><u>Abonnement</u></b>
		CCP 17-592270-8
		Chèque à : Abbé Grenon
		Suisse : Fr. 50. –
		Europe : 26 euros.
		Canada : 31 euros

<b><i>Vous pouvez commander :</i></b>	<b><i>Prix/Port compris</i></b>
Médailles miraculeuses bénies	Offrande libre
Livret/La Médaille Miraculeuse (60 pages)	Fr. 5.-/ 3.- €
Livret/Le 3 <sup>ème</sup> secret de Fatima	Fr. 2.50/ 1.5 €
Livret/Messe, le plus grand trésor	Fr. 2.50/ 1.5 €
Vidéo/DVD Le Cœur Immaculé de Marie	Fr. 16.-/10.- €

### **Les demandes de la Très Sainte Vierge Marie à Fatima en 1917**

1. Il faut réciter le chapelet tous les jours.
2. Faites les sacrifices nécessaires :  
 Pour respecter les commandements de Dieu ; faites votre devoir d'état ; n'offensez plus Notre Seigneur, car il est déjà trop offensé ;
3. Le Saint Père doit consacrer le monde et la Russie à mon Cœur Immaculé, avec tous les évêques du monde, en cérémonie solennelle (pas encore fait).
4. Les premiers samedis du mois : confession ; communion ; récitation du chapelet et un quart d'heure de méditation des Mystères du Rosaire, dans le but de faire réparation au Cœur Immaculée de Marie.

**Demandez-nous des exemplaires gratuits pour être les Apôtres de la Très Sainte Vierge Marie. « Celui qui me fera connaître possèdera la vie éternelle » (Messe du 1<sup>er</sup> samedi du mois).**

## ***EXEMPLE : L'ANGE DE SAINT BENIGNE***



### **‡ *Supplices endurés par saint Bénigne***

L'empereur le fit cruellement flageller à coups de nerfs de bœuf et ordonna aux bourreaux de continuer jusqu'à ce que Bénigne se déclarât prêt à sacrifier aux faux dieux.

Attaché sur le chevalet et les membres distendus, le martyr recevait les coups qui déchiraient ses chairs et, au lieu de se plaindre, il priait et rendait grâce à Jésus-Christ. Quand les bourreaux furent épuisés de le frapper, comme Bénigne persévérait dans sa foi, ils le jetèrent dans un cachot. Mais, la nuit suivante, un ange lui apparut et guérit toutes ses blessures.



L'empereur ordonne de le conduire devant un autel païen et de lui mettre de force dans la bouche des viandes offertes aux idoles. Or, quand le disciple de Jésus-Christ parut devant les simulacres païens, il invoqua le vrai Dieu et aussitôt toutes les idoles de pierre ou de bois et les vases qui servaient aux sacrifices furent réduits en poussière devant les assistants étonnés.

Le martyr, plein de joie, remercia Dieu d'avoir bien voulu l'exaucer, puis jeta la dérision au tyran et à ses dieux qui s'étaient évanouis devant le signe du salut, le signe de la croix. Croyons à la force du signe de croix et soignons-le.

Le souverain, furieux, ordonna de ramener le prêtre chrétien en prison et de lui infliger les supplices les plus cruels.

On plaça ses pieds dans une grosse pierre où l'on avait pratiqué deux ouvertures et on les y scella avec du plomb fondu. On perça chacun de ses doigts, dans toute sa longueur, avec des tiges de fer rougies au feu, puis on l'enferma dans le cachot avec des chiens affamés et pendant six jours on n'ouvrit plus la porte. Pendant tous ces préparatifs et ces tourments, saint Bénigne n'avait cessé d'exhorter les soldats et leurs chefs à embrasser la foi de Jésus-Christ ; quand la prison se fut refermée, il se mit en prière. C'est la meilleure chose à faire dans les épreuves, même si le diable nous enlève le goût de prier, prions avec courage.



Dieu vint encore à son secours. Son ange l'encouragea, le nourrit d'un pain céleste et écarta de lui les chiens affamés, en sorte que ces animaux ne touchèrent même pas la frange de ses habits. Ses pieds se détachèrent du plomb qui les retenait captifs et les aiguilles de fer tombèrent de ses mains. Et quand, six jours après, on ouvrit le cachot, au lieu de

quelques ossements sanglants, on trouva le disciple du Christ, joyeux et bénissant le Seigneur et si parfaitement guéri qu'il n'avait plus trace de ses blessures.

Tous ses miracles convertirent les païens et les gardiens qui habitaient cette région.

Plus tard, quand le Bon Dieu eut assez montré la vérité de la religion et que saint Bénigne eut assez gagné de mérites, son âme partit pour le Ciel.

Les chrétiens qui stationnaient aux abords de la prison virent s'élever du haut de l'édifice une figure ressemblant à une blanche colombe qui s'envola vers les cieux : c'était l'âme du martyr. On était au premier jour de novembre de l'an 179.

Le corps de Bénigne fut enveloppé d'aromates et enseveli à Dijon.

Merci mon Dieu de m'avoir donné un Ange Gardien que pour moi. Ange Gardien merci pour votre aide, daigniez continuer à me protéger corps et âme.



## LES ANGES GARDIENS



Jacob aperçut, dans une vision, une échelle dont le sommet touchait le ciel ; sur cette échelle montaient et descendaient des Anges. Cette vision de Jacob se passe continuellement dans notre âme. Bossuet disait :



« D'abord, les Anges offrent à Dieu nos croix et nos bonnes œuvres ; ils recueillent jusqu'à nos désirs ; ils portent à Dieu même nos pensées. Combien abondante est leur joie quand ils peuvent présenter à Dieu ou les larmes du repentir, ou les peines, sacrifices, soufferts avec humilité et en patience pour l'amour de Lui. Ils aiment à lui présenter nos souffrances. Vous qui vivez dans les épreuves et les afflictions ou qui languissez dans la maladie, si vous souffrez vos maux avec patience, en bénissant la main de Dieu, réjouissez-vous en Notre-Seigneur de ce que vous avez un Ange qui tient un compte rigoureux de vos mérites. Il regarde avec respect nos blessures comme des caractères qui nous rendent semblables à Jésus souffrant (Bossuet).

Il regarde avec respect nos blessures comme des caractères qui nous rendent semblables à Jésus souffrant (Bossuet).

Les Anges offrent aussi à Dieu nos prières. Quoique les prières oraisons soient d'une telle nature qu'elles s'élèvent tout droit au ciel, ainsi qu'un encens agréable que le feu de l'amour divin fait monter en haut, néanmoins le poids de ce corps mortel leur donne beaucoup de défauts. Quand nous offrons à Dieu nos prières, quelle peine d'élever à lui nos esprits : au milieu de quelles distractions formons-nous nos demandes.

Cette prière faible et languissante peine à sortir de nos cœurs, a-t-elle la force de pénétrer jusqu'au haut des cieux ? Qui pourrait le croire ? Sans doute, elle retomberait de son propre poids, si la bonté de Dieu n'y prenait garde. Mais Jésus-Christ a envoyé un Ange, l'Ange de la prière : c'est pourquoi Raphaël disait à Tobie. « J'ai offert ta prière au Seigneur ».

## ✠ Messagers de Dieu

Plus de trois cents fois, la Bible parle des Anges. Elle les fait parler et agir pour transmettre les messages de Dieu, protéger, mettre en garde, reconforter, châtier aussi les cœurs de pierre pétrifiés par le mal. Purs esprits, la fonction première des Anges, c'est la louange de Dieu. C'est celle de tous les êtres créés. « Louez le Seigneur, vous tous ses Anges ». Que de chrétiens omettent, oublient même cette fonction première de leur vie, celle de la louange, de l'adoration ! La prière, de loin la plus fréquente, n'est-elle pas la prière de demande. « Demandez et vous recevrez » Mais d'abord, louons Dieu, comme le font les Anges, depuis leur création.



Le Notre Père commence par la louange : que Votre Nom soit sanctifié, puis on demande : donnez-nous... De même, le Je vous salue Marie : la louange : pleine de grâces..., puis la demande : priez pour nous pauvres...



## LA CREATION DE L'HOMME

### ‡ Un monsieur qui prouve avec beaucoup d'esprit qu'il n'est qu'une bête



Il y avait, dans un de ces grands bateaux couverts, un jeune libertin qui se vantait de jouer le rôle d'athée, affirmant qu'il n'y avait point d'esprit, d'âme en nous et que nous n'étions, comme les animaux, que matière. « Quel est celui d'entre nous qui a vu une âme ? disait-il. » Quelques personnes riaient et paraissaient l'approuver ; la plupart des autres, en écoutant, le regardaient avec un air de mépris ; mais il y en eut trois qui lui eurent le courage de lui répondre. « Si nous n'avons point d'âme, dit le premier, nous ne sommes qu'une masse de viande et d'os, mais on ne pourra jamais me persuader qu'une pure masse de viande puisse penser, juger, raisonner, sentir, souffrir, éprouver des sensations agréables, aimer, haïr, craindre et désirer. »

« Le second fut le chef des bateliers, qui était de mauvaise humeur, parce qu'il avait de la peine à faire aller son bateau, à cause d'un grand vent qui était contraire ; il s'arma d'un bâton et en donna un grand coup sur les épaules du savant docteur en lui disant : « Petit sot, diras-tu qu'il n'y a point de vent ? Et pourtant le vois-tu ? »

Le troisième dit à la compagnie : « Monsieur nous a prouvé avec beaucoup d'esprit qu'il n'était qu'une bête. »

Il ne sut que dire et tous furent contents.

## ‡ Qu'est-ce que l'homme ?

L'homme est une créature raisonnable composée d'une âme et d'un corps.

## ‡ Qu'est-ce que l'âme ?

L'âme est un esprit immortel que Dieu a créé à sa ressemblance pour être uni à un corps.

## ‡ Comment savez-vous que vous avez une âme ?

Je sais que j'ai une âme parce que sans âme je ne pourrais ni penser, ni réfléchir, ni vouloir librement.

## ‡ Pourquoi Dieu nous a-t-il créés ?

Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer et le servir comme un Père, et obtenir ainsi le bonheur du ciel.

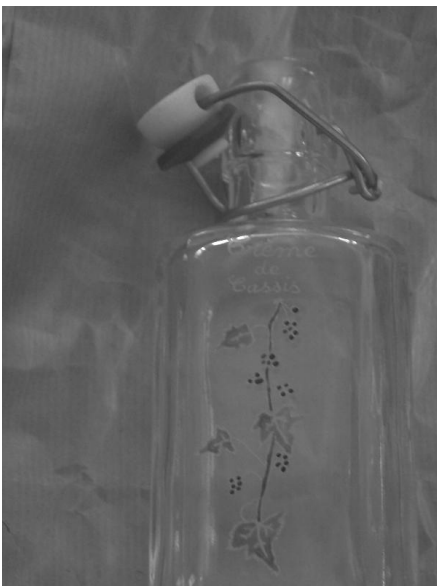
## ‡ Existence de l'Âme

Un jeune homme, après avoir gaspillé en folles dépenses l'héritage paternel, ne trouva rien de mieux à faire que de rentrer dans son village pour y tenir l'école. Malheureusement il avait vécu dans la société des incrédules et on s'aperçut bientôt que, sous des dehors religieux, il cachait un cœur impie et cette découverte, dans un pays où la religion conservait encore le premier plan, porta un coup mortel à son petit établissement.



Vers la fin d'un repas auquel il avait été invité, excité par le vin, qu'il trouvait délicieux : « Allons, dit-il en remplissant son verre, buvons, mangeons, nous n'avons qu'un temps à vivre et, quand ce temps est écoulé, adieu plaisirs, adieu festins, tout est fini, bien fini. » « Eh ! mon Dieu, oui, reprit le maître de la maison, tout est fini pour le corps ; mais votre âme, où sera-t-elle ? Mon âme ! qu'est-ce que c'est que cela ? je ne m'en suis jamais aperçu. En avez-vous jamais vu, quelquefois, des âmes ? »

Grand fut le scandale dans cette petite société, où l'on



entendait pour la première fois tenir de pareils propos. Le maître de la maison réfléchit un instant et dit ensuite : « Je n'ai, Monsieur, ni vos talents, ni vos lumières ; mais il n'est pas toujours nécessaire de voir un objet pour assurer qu'il existe. Et, pour vous prouver qu'il existe des choses que personne au monde n'a jamais vues et auxquelles pourtant vous croyez, qu'y a-t-il dans ce flacon ? ajouta-t-il, en présentant à son

antagoniste une bouteille de verre blanc bien bouchée. » Il prit la bouteille, la mit entre l'œil et la lumière, la pencha dans un sens, dans un autre, puis il dit : « Voilà bien encore quelques gouttes de cassis ; mais c'est tout ce qu'il y a, je n'y vois rien autre chose.

Dites que vous n'y voyez rien autre chose, à la bonne heure, mais ne dites pas : c'est tout ce qu'il y a, car je vais vous prouver qu'elle est pleine d'une chose que vous ne voyez pas. » En même temps débouchant la bouteille, il la plonge entièrement dans un vase plein d'eau et montrant au magister les grosses bulles qui venaient éclater à la surface : « Qu'est-ce que ceci ? lui demanda-t-il ; qu'est-ce qui occasionne ce bouillonnement ? Eh bien !

c'est tout simplement l'air qui s'échappe. Ah ! c'est l'air, il y en avait donc dans la bouteille ; j'avais donc raison de vous dire qu'elle était pleine de quelque chose que personne n'a jamais vu et dont pourtant vous ne mettez pas l'existence en doute ; de même, quand on ouvre un cadavre et qu'on ne voit rien dedans, on aurait tort de dire : je ne trouve pas d'âme, donc l'âme n'existe pas ; car l'âme ou l'esprit est, de même que l'air, un être que personne ne peut voir et qui peut s'éloigner sans laisser la moindre trace de son passage. » Et pourtant sans air, pas de respiration, pas de vie ! De même, sans âme, le corps est bien mort.



Le maître d'école resta muet et confondu ; cependant il persista dans son incrédulité. Il perdit peu à peu la confiance des personnes, qui lui retirèrent successivement tous les élèves ; il se trouva forcé d'abandonner son pays.

Nos yeux sont imparfaits, peuvent nous tromper ; mais la foi ne trompe jamais, car Dieu est la vérité et donc ce qu'il y a de plus sûr.

## ✠ Qu'est-ce que la Foi ?

La Foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement toutes les vérités que Jésus-Christ nous a révélées et qu'il nous enseigne par son Église.

## ‡ Est-il raisonnable de croire les vérités révélées par Jésus-Christ ?

Oui, il est raisonnable de croire les vérités révélées par Jésus-Christ, car les prophéties et les miracles de Notre-Seigneur sont la preuve très certaine qu'il a dit la vérité.

## ‡ Quand pécheriez-vous contre la Foi ?



Allégorie de la foi

Je pécherais contre la Foi :

1. Si je doutais volontairement d'une vérité révélée ;
2. Si je rougissais de paraître chrétien ;
3. Si je m'exposais à perdre la Foi.

### Comment vous exposeriez-vous à perdre la Foi ?

Je m'exposerais à perdre la Foi :

1. Si je négligeais de m'instruire de la doctrine chrétienne ;
2. Si j'écoutais ceux qui l'attaquent ;
3. Si je faisais de mauvaises lectures.

## ‡ Faites un acte de Foi.

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper.

## *NOS AMIES, LES AMES DU PURGATOIRE*



Certaines âmes du Purgatoire, par la permission de Dieu, peuvent passer une grande partie de leur Purgatoire en dehors de ce feu terrible, sur la terre, en particulier devant la Saint Sacrement. L'Archevêque de Tolède a reconnu les apparitions d'une de ces âmes, qui venait souvent prier à côté d'une petite fille.

Celle-ci, en effet, ne cessait de prier pour elle. Souvent, elle faisait, aussi pour elle, célébrer des messes, à l'autel de la Très Sainte Vierge. Un jour que cette fille était dans l'église de Notre-Dame, elle baisa les pieds de la statue, en faveur de l'âme qui lui apparaissait. En se retournant, elle vit cette âme venir à elle, pour la remercier. Elle lui dit alors que, de son vivant, elle avait fait vœu de faire dire trois messes à l'autel de la Mère de Dieu et qu'elle ne l'avait pas accompli. Elle la supplia de faire acquitter, en son nom, cette dette sacrée, qui augmentait ses tourments. La jeune fille les fit célébrer sans retard. A la fin de la troisième messe, elle vit cette pauvre âme accourir à elle toute joyeuse, toute glorieuse, parce que son expiation venait d'être abrégée. A cette vue, la jeune fille se jeta à genoux et, les bras en croix, se mit à réciter cinq Pater et Ave, en faveur de la défunte, qui lui soutenait les bras. Cette âme témoignait sa reconnaissance à sa bienfaitrice, surtout en lui donnant de bons conseils. Elle lui recommanda d'accomplir fidèlement les promesses qu'elle pourrait faire, parce que Dieu exige l'accomplissement fidèle de toutes les promesses qui lui sont faites. Elle lui dit de se bien garder de tout mensonge, si léger fût-il, parce que le Juge éternel ne le pouvait souffrir. Elle l'exhorta aussi à une grande dévotion envers la Mère de Dieu. « Ayez soin, lui dit-elle, toutes les fois que vous voyez son



image, de répéter ces trois invocations : Mère admirable, Consolatrice des affligés, Reine de tous les saints ! Plus vous aimerez et servirez cette auguste Mère, plus vous la trouverez dévouée au jugement terrible, qui fixe notre sort éternel. » Elle lui conseillait encore d'employer toutes sortes de bonnes œuvres au soulagement des âmes du purgatoire, afin d'adoucir leurs terribles maux. Or, pendant qu'un matin, cette âme s'adressait ainsi à la jeune fille, on entendit sonner la clochette de l'élévation à un autel voisin ; aussitôt elle y accourut et s'agenouilla dans la plus



fervente adoration. Une véritable amitié s'était établie entre l'âme et la jeune fille, à la suite de ces apparitions si fréquentes. La jeune fille l'invita à venir avec elle, à la messe, le 3 décembre. L'âme n'y manqua pas et elle se tint à ses côtés, surtout pour la communion, que son amie fit pour elle. Après l'avoir remerciée, elle lui annonça que cinq jours après, en la fête de l'Immaculée Conception, elle viendrait la voir, avant de monter au ciel. Ce jour-là, elle apparut si brillante que la jeune fille ne pouvait la regarder. Elle assista à la messe avec sa jeune amie et lui

recommanda encore une grande dévotion à la Très Sainte Vierge. Enfin, le 10 décembre, elle vint encore à la messe, plus brillante que jamais, salua la jeune fille et fut emportée dans les airs, où un ange vint à sa rencontre. Cette histoire, aussi touchante qu'elle est véridique, justifie bien, d'une part, cette parole de saint Jean Chrysostome : « Ne vivons donc pas sans amour pour Dieu, afin de n'être pas condamnés, après la mort, à être encore longtemps séparés de lui ». D'autre part, cela nous reconforte dans la confiance en Marie, consolatrice des affligés.

# MARIE DE PADOUE

(1912 - 1927)



Chers petits amis du chapelet, Je vous conterai ici l'histoire d'une petite fille, mais qui fut d'abord un garçon manqué ! Oh ! ce n'était pas une fille à poupées, à dinettes, mais une petite fille qui grimpait aux arbres et faisait plus de bruit à elle seule que ces deux frères, Pierre et Martin. C'est Jésus et Marie qui vont la convertir



Tous, vous connaissez saint Antoine de Padoue pour l'avoir prié de vous retrouver quelque objet. Eh bien ! c'est dans la ville de saint Antoine, à Padoue, en Italie, que naquit Marie Filippetto, c'est pourquoi nous l'appelons Marie de Padoue.

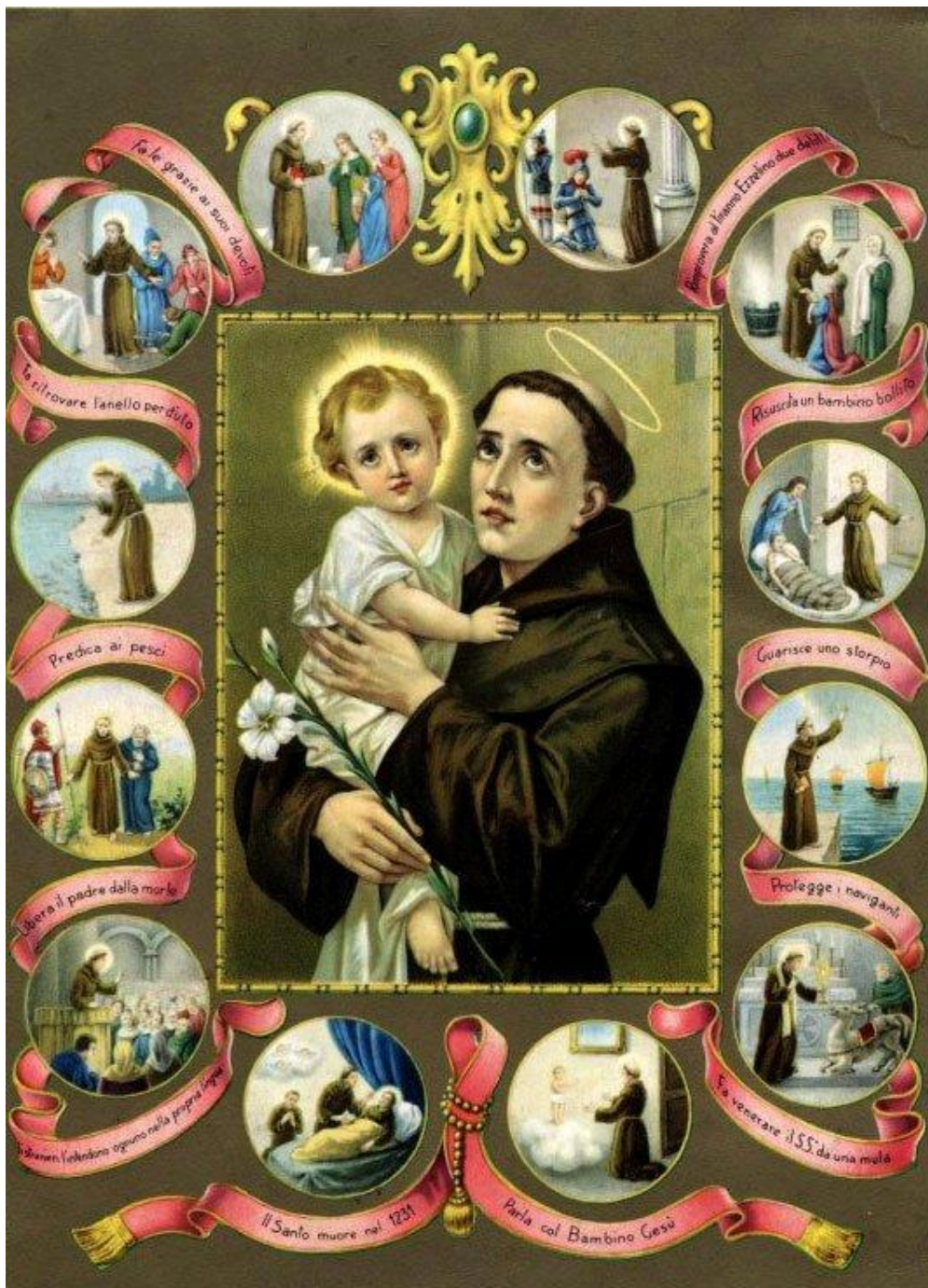
Marie  
de  
Padoue

Elle arrivait sur terre un triste jour, vendredi saint. N'est-ce pas au fait un très beau jour ? Le plus beau, puisque celui de notre rédemption ? Le jour aussi où Jésus, du haut de la croix, nous a donné sa mère et où la Sainte Vierge nous a tous acceptés pour enfants.

Deux grands frères, bien petits encore, se pressèrent autour du berceau. Ils étaient ravis d'avoir une petite sœur et lui vouèrent une grande affection.

Un jour d'automne, leur mère ayant dû s'absenter un assez long moment, ils pensèrent que leur sœur avait froid et décidèrent de faire du feu. C'était difficile et dangereux : ils y réussirent cependant et mirent les petits souliers de Marie à chauffer sur le poêle. Bientôt une âcre odeur de fumée remplit la chambre ; les

souliers brûlaient tranquillement. Pierre et Mario avaient fait une sottise ; ils ne furent pas grondés, car l'intention était bonne et prouvait leur bon cœur.



Hélas, ils avaient beau se mettre en quatre pour la petite Marie, plus celle-ci grandissait et plus elle se montrait autoritaire et dure avec ses frères. Tout lui était dû. Elle commandait d'une voix presque métallique. Un peu plus, elle aurait fait marcher un régiment.

Où est-elle allée chercher

cette voix si dure ? se disait sa pauvre maman. J'ai grand peur que le cœur de ma fille ne soit aussi dur que sa voix.

Par bonheur, Marie était née dans une famille profondément chrétienne. Sa mère, comme celle de saint Louis de Gonzague, n'oubliait pas qu'il y a dans le ciel une Maman de toutes les mamans et de tous les enfants ; une Maman très bonne et puissante, et elle lui confiait sa difficile petite Marie : « Sainte Vierge, aidez-moi à l'élever : Donnez-lui votre douceur, votre bonté ! Elle est deux fois à vous puisqu'elle porte votre nom. »

La Sainte Vierge prit très au sérieux son rôle maternel. Ça n'alla pas tout seul. Toutefois, l'enfant terrible résolut de se corriger. Elle avait de la volonté et sous l'écorce rude, elle avait du cœur et même beaucoup de cœur.

Vous qui aimez les châtaignes, les noix et les noisettes, vous savez quels bons fruits peuvent se cacher sous les piquants ou sous la coque. D'efforts en efforts, de victoire en victoire, Marie deviendra une charmante et douce petite fille. Et dans cette lutte, elle trouvera la joie : « Jésus, voyez ! J'ai su me vaincre plusieurs fois aujourd'hui. Demain je ferai encore mieux ! »

Pleine de vie et de santé, ardente au jeu, Marie remplissait la maison et le jardin de ses éclats de rire. Je vous ai dit qu'elle montait aux arbres comme un écureuil. Elle avait aussi un jardin à elle, qu'elle soignait avec amour. Un jour, courant comme une folle, Mario pilla ses plus jolies fleurs, aussitôt, elle faillit éclater en reproches ; les mots peu polis lui montèrent aux lèvres. Mais, pensant à Jésus qui voit tout, courageusement, elle se contint, rentra à la maison, rangea nerveusement sa table de travail, puis, entièrement maîtresse d'elle-même, se mit tranquillement à apprendre ses leçons. Voyez quelle force d'âme, quelle volonté courageuse chez cette petite Marie.

### ‡ *Pour faire aimer Jésus*

Marie puisait son courage auprès de Jésus. Sa maman lui avait sans doute expliqué que si Jésus a sauvé le monde une fois pour toutes le

vendredi saint, Il ne nous applique la grâce qu'au fur et à mesure que nous venons sur la terre. Je suppose par exemple que vous ayez huit ans, dix ans, eh bien, il n'y a que huit ans, que dix ans que le Bon Dieu vous applique les grâces qu'Il a méritées pour vous en mourant il y a bientôt 2'000 ans. Il les gardait pour vous en réserve depuis presque vingt siècles. Cette distribution se fait par la prière, la messe, les sacrements.

Et c'est que Jésus nous aime tant qu'Il veut nous faire travailler avec Lui, mériter avec Lui. C'est un grand honneur et un très grand bonheur. Quand votre papa veut vous donner une marque de confiance il vous dit : « Viens réparer cette bicyclette avec moi. » Et votre maman vous dit : « Surveille le dîner, ou mieux, surveille tes frères et sœurs. Jésus, Lui, nous donne une marque de confiance autrement grande : Il nous dit : « Aide-moi à te sauver ; aide-moi à te corriger, à te sanctifier. Aide-moi à sauver et à sanctifier tout le monde. Ils sont mes frères, les hommes ; ils sont mes créatures, mes rachetés ; je veux leur donner à tous la vie divine et puis le ciel. Mais toi, aide-moi. Je pourrais tout faire tout seul, mais j'ai voulu avoir besoin de toi » Bien sûr, cette part. de coopération est bien petite. Vraiment, c'est encore Jésus qui fait tout.



Il y a des chrétiens qui ne savent pas que Jésus compte sur eux, il y en a qui l'oublie. La petite Marie le savait, elle en était très heureuse et elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour aider le Bon Dieu. D'abord, en

s'efforçant de se corriger de ses défauts et puis en travaillant pour les missionnaires.

Elle avait une boîte des missions et elle savait la faire remplir. Maman, aujourd'hui vous avez acheté du pain, de la viande et ceci, et cela ; pour les missions, il n'y a rien ? Quand, après diner, ses parents et quelques amis causaient autour de la table, elle arrivait avec sa boîte : Un petit sou pour nos missions... Voyons, soyez généreux...

Aujourd'hui, disait-elle encore, nous sommes contents parce que nous nous portons bien et aussi, ajoutait-elle malicieuse, parce que nous avons bien mangé. Mais il y a des enfants et des missionnaires qui sont privés de tout. Pour eux, j'accepte n'importe quelle somme, même si elle n'est pas grosse !

- Oui, oui, protestait quelque taquin, tu nous invites à déjeuner, puis tu nous dévalises, mais chacun en riant donnait une pièce à la petite Marie.

C'est bien facile, dites-vous, de faire la charité avec l'argent des autres ! De fait, il n'y a de vraie charité que celle qu'on fait à ses dépens. Marie de Padoue le savait ; aussi, donnait-elle tout l'argent qu'elle recevait pour sa fête ou Noël.



Au lieu d'acheter des jouets et des bonbons, elle aidait les missions. Bien mieux, quand elle sera convalescente, après une grosse opération, on la verra supplier sa mère de faire à pieds la promenade journalière qu'elle faisait en tram, afin de marcher pour un missionnaire et de donner à ses chères missions les 15 francs économisés.

## ‡ Missionnaire à l'école

Mais, voyez-vous, le véritable apostolat, le premier, est celui du devoir d'état. Bien faire son travail, qui est une pénitence due pour nos péchés et montrer le bon exemple à ceux qui travaillent avec nous : « Vous êtes la lumière du monde » a dit Jésus.

Son devoir d'écolière, Marie le prit à cœur. Ce fut un désastre quand, un jour, elle rata un problème. Elle était surtout vexée, il faut l'avouer, du mauvais classement de son devoir. Sa mère lui fit comprendre ce que son chagrin avait de répréhensible : Si tu te désolés de ne pas avoir réussi parce que tu n'as pas contenté ta maîtresse, c'est bien ; mais si tu as de la peine parce que tes compagnes ont fait mieux que toi, prends garde à l'envie. Jésus t'a fait voir que, s'Il ne nous aide, nous ne pouvons rien faire de bien.

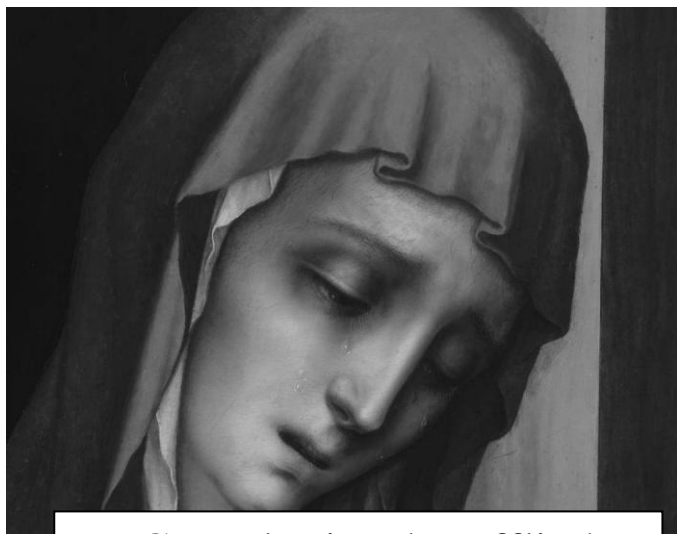
Marie a compris. Désormais elle ne travaillera que pour faire plaisir à Jésus, à ses parents, à ses maîtresses, avec une intention très droite. Jésus, s'écriera-t-elle, après une réussite, je vous remercie de m'avoir fait donner cette joie à papa et à maman. Elle sera l'entraîneuse, l'exemple de ses compagnes. Aussi, quelle joie lorsqu'en 1923, lors d'un concours général, elle fut première sur plus de 2'000 concurrentes. Elle reçut une médaille d'argent et beaucoup de compliments, mais loin de s'enorgueillir, elle offrit joyeusement tout cela à Jésus.

## ‡ Missionnaire par la maladie

Jésus a été missionnaire sur la paille de Bethléem, dans l'atelier de Nazareth, sur les chemins de Galilée et de Judée, mais surtout sur la croix.

Jusqu'ici, la petite Marie a été missionnaire en luttant contre son caractère, en donnant aux missions, en remplissant ses devoirs d'écolière... Maintenant, elle va être missionnaire en souffrant dans son corps et dans son âme. C'est beaucoup plus méritoire et

beaucoup plus beau... beaucoup plus dur aussi. Mais Marie avait fait sa première communion et donc elle ne souffrait et luttait plus toute seule. Il y avait Jésus en elle après chaque communion.



La Consolatrice des affligés

Cela commença par une forte rougeole, compliquée de néphrite. Une rougeole, ce n'est pas terrible. Beaucoup, parmi vous, ont eu la rougeole. Marie pourtant ne se remit pas bien, malgré l'été passé au bord de la mer. Au mois de décembre 1921, elle eut une otite et maigrit beaucoup.

Enfin, l'avant-veille de Noël, les médecins déclarèrent qu'elle avait le diabète. Le cas était grave ; Marie n'avait plus que quelques années à vivre. Il lui fallut subir plusieurs traitements et séjourner à l'hôpital. Ensuite, ce fut une très pénible opération et puis une autre. Marie les subit toutes deux sans être endormie. Son corps tremblait de douleur, mais elle priait en enfant courageuse et offrait tout pour les âmes.

Une nuit, ne pouvant dormir, elle dit à sa mère : « Quand je souffre, vous êtes près de moi, vous souffrez avec moi ; mais dans les moments terribles, Jésus Lui aussi est si près de moi. Si vous saviez comme je Le sens, comme je me trouve unie à Lui quand le mal me brûle. Voyez-vous, je suis contente de souffrir : La souffrance offerte est une bénédiction, car Jésus peut ainsi sauver plus d'âmes. Maman, remerciez Jésus ensemble. »

A son frère qui la qualifiait d'héroïne, elle répondait humblement : « Vraiment, tu n'as pas consulté ton dictionnaire. Si tu regardais bien, tu verrais qu'une héroïne est celle qui a fait de grandes choses ; or, moi, je n'ai pas accompli de grandes actions, mais .seulement de

toutes petites. Si j'ai bien supporté mes souffrances, je le dois à Jésus qui m'a donné la force et à maman qui m'a appris à Le connaître et à L'aimer. »

Loin de se plaindre, Marie est contente. Elle dit sans se lasser : « De mon lit, je peux être apôtre. »



Et aussi : « Prier Jésus, Lui demander toujours de nouvelles grâces, voilà une mission qui me plait beaucoup. Comme c'est bon de pouvoir prier pour ceux qui en ont besoin, de demander des grâces et des grâces à Jésus. Pour moi, par des prières, des petits sacrifices et beaucoup de tendresse, j'essaie d'arracher ces grâces à Son Cœur. Comme c'est bon d'être offerte avec Jésus comme la goutte d'eau dans le calice et de pouvoir dire : « Toutes mes joies, toutes mes peines, je Vous les offre. Je Vous aime ; je Vous aime tant, Jésus. Faites que je sois toute à Vous. »

## ‡ Marie et la Sainte Vierge

Comme elle a aimé le chapelet, Marie de Padoue. Elle disait des dizaines à tous moments. Pendant une période de convalescence passée à la montagne, elle mettait sa joie à cueillir des fleurs pour la Sainte Vierge. Elle en formait de gros bouquets qu'elle faisait déposer par Tontino, son petit cousin, aux pieds d'une Madone dont le sanctuaire se trouvait à cent mètres de la maison.

Mais plus que les fleurs des montagnes, Marie aimait à cueillir et à offrir les fleurs des petits sacrifices : Sacrifice de ne plus aller en classe, très dur pour elle qui aimait tant l'étude. Sacrifice de ne plus

monter aux arbres, de ne plus se livrer aux jeux de plein air. Sacrifices nombreux occasionnés par son régime : privation de pain, de gâteaux, de fruits et de bien d'autres choses.

Parfois, prise de pitié, madame Filippetto disait à sa fille : « Je te permets pour une fois de manger de ce plat », ou bien : « Tu peux manger ces trois framboises. »

Marie secouait sa petite tête brune et répondait : « Non, je préfère cueillir cette petite fleur pour la Madone. »

Un jour ayant, par distraction, détaché un grain de raisin d'une grappe qu'elle désirait offrir, elle le jeta bien loin plutôt que de le porter à sa bouche. Il y avait aussi le sacrifice



de l'eau mêlée de bicarbonate, les piqûres, les remèdes amères et surtout l'opération douloureuse des abcès, la fièvre, les crises longues et pénibles. Il y avait les longues semaines au lit, toujours dans la même position et les journées de solitude, car la mère de Marie, professeur au collège, était absente presque toute la journée. Il y avait surtout le gros chagrin de l'immense peine de ses parents. Marie savait la souffrance de son père et de sa mère qui la voyaient mourir...

Et tout cela, Marie l'acceptait de plein cœur pour Jésus, avec Jésus ; elle en faisait autant de fleurs pour la Sainte Vierge et si une douleur durait peu, elle s'écriait avec regret : « Ma rose est déjà effeuillée ». Un gros sacrifice se présentait-il à la fin du mois de mai, Marie était toute joyeuse : « C'est, disait-elle, le ruban qui liera mon bouquet ».

Vous devinez avec quelle confiance cette enfant si aimante recourait à sa Mère du ciel. Avec quelle ferveur elle la contemplait : « Comme elle est belle, ma chère Madone, dans sa robe blanche. Quelle

douceur reflètent son visage et ses mains. Et quelle pureté dans son sourire. Oh ! Marie, protégez-moi, soutenez-moi. Aidez-moi. »

« Je veux, disait-elle encore, être toujours près de la Madone. Je veux que ma Maman du ciel me tienne par la main et m'enseigne à plaire à Jésus. »



Le 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, Marie se consacra à la Sainte Vierge ; elle se donna tout entière, sans réserve à Marie et, par elle, à Jésus dans le vœu de virginité. Et toute heureuse, elle écrivait :

« 11 février : Aujourd'hui, fête de Notre-Dame de Lourdes, je me suis entièrement offerte à Marie. Oh ! Marie, enseignez-moi à marcher dans la voie droite, rendez-moi bonne, pure comme Vous. O Vierge Marie, cachez-moi sous Votre manteau ; faites que je Vous aime toujours plus ! »

Si la douleur l'étreignait, vite elle se tournait vers la Sainte Vierge : « Comme Vous voudrez, Maman du ciel... Tout ce que Vous voudrez, très pure, tout ce que Vous voudrez, très bonne... »

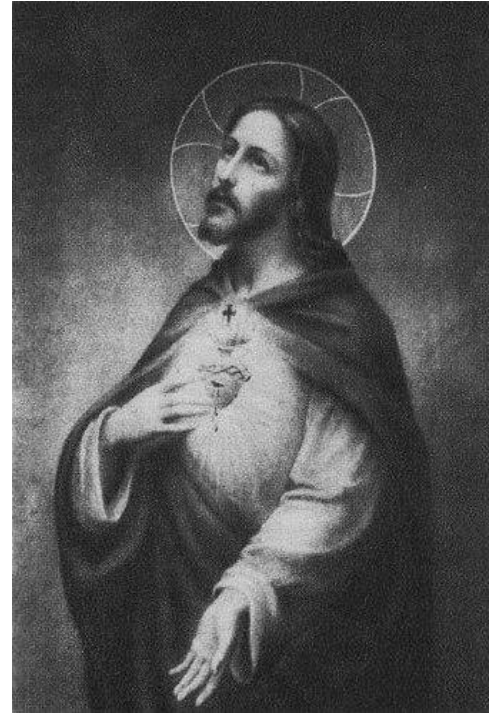
Et chaque jour la petite Marie devenait plus pure et meilleure, chaque jour elle ressemblait un peu plus à la Maman de Jésus, à sa Maman du ciel.

## ✠ Marie et le cœur de Jésus

Le grand souci de la Sainte Vierge est de nous conduire à Jésus, comme le grand souci de Jésus est de nous conduire au ciel.

Plus Marie aimait la Sainte Vierge, plus aussi elle aimait Jésus. Elle avait compris la bonté de son cœur et son amour pour nous. Aussi, aurait-elle voulu Le consoler pour tous ceux qui L'offensent et L'aimer pour tous ceux qui ne L'aiment pas. Comme les enfants de Fatima, elle Lui disait sans cesse : je crois, j'adore, j'espère et je vous aime, pardon pour tous ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne Vous aiment pas.

Que d'offenses reçoit le Cœur de Jésus ! confiait-elle à sa mère, au temps du carnaval. Que d'âmes tournent le dos à Dieu pour aller s'amuser ou se moquer de Lui. Je suis contente d'être malade. Je suis heureuse, disait-elle, de rester près de Jésus. Jésus, regardez-moi, ne regardez pas les pécheurs. Oubliez les pécheurs ; regardez-moi, moi qui Vous aime tant.



Rester près de Jésus, souffrir avec Jésus pour consoler Jésus, mais aussi pour sauver des âmes : « Jésus, je m'offre à Vous, mais donnez moi des âmes ! »

Et apprenant une conversion : « Jésus, que Vous êtes bon. Que je suis heureuse de souffrir pour Vous ! »

Le Cœur de Jésus, Marie Le trouvait dans l'Évangile ; aussi, avait-elle son Évangile près d'elle et aimait-elle à en lire quelques lignes, surtout le soir, afin de s'endormir avec Jésus dans l'esprit et dans le cœur. Et nous, connaissons-nous vraiment l'Évangile ?

Elle regardait souvent le crucifix ; aussi, pendant l'opération douloureuse, serrait-elle son crucifix sur son cœur, pour unir ses souffrances à celles de Jésus.

Surtout Jésus est dans l'Hostie, tous ses jours de communion furent-ils pour elle « des jours de paradis ».



Quand la petite Marie fut sur le point de mourir, le prêtre lui apporta une dernière fois la Sainte Hostie. Marie ne pouvait plus en absorber même une parcelle ; alors le prêtre déposa la custode sur le cœur de Marie. Marie, tu ne peux plus recevoir le Dieu que tu aimes. Il est là, tu sais, tout entier. Tu es son ostensor, courage, le ciel t'attend, Jésus et Marie t'ouvrent les bras.

Et Marie fut ainsi pendant deux longues heures, l'ostensor vivant de Jésus-Hostie ; autour d'elle, à genoux, tout le monde adorait... Quand le prêtre reprit la custode pour la reporter à l'église, l'âme de la petite Marie avait quitté son corps pour aller se perdre dans le Cœur du Bon Dieu.

Il y aura des saints parmi les enfants, avait prophétisé saint Pie X en 1910 quand il permit la communion pour les tout petits.

Oui, chers parents, amenez vos enfants auprès de Jésus et ce que vous ne pouvez pas faire, Jésus le fera !

## ***NOTRE DAME PROTEGE LES ENFANTS***



On l'a dit, l'étourderie si naturelle aux enfants réclame de la part du ciel une toute spéciale providence. Ce n'est pas sans frayeur que l'on songe aux nombreux dangers auxquels les exposent l'insouciance de leur âge et, parfois aussi, les personnes perverses qui les croisent.

Pour notre bonheur, du haut du ciel une mère veille sur ces chers innocents ; c'est la Sainte Vierge, c'est Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Elle n'oublie pas que Jésus mourant les lui a confiés du haut de la croix : « Voici votre Fils ». Marie veille avec tendresse sur leur frêle existence et dans nombre de cas, par de vrais miracles, elle les arrache à une mort prématurée ou les gardent dans l'innocence.



Pour la tranquillité des mères anxieuses sur le sort de leurs enfants, racontons ce trait bien capable de les rassurer, surtout si elles ont eu soin de placer ces êtres chéris sous la protection de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

### **‡ *Un enfant tombe d'une hauteur de cinq mètres sans se faire le moindre mal***

Le lundi 9 décembre 1895, dans un village appelé La Grotte, au diocèse de Luçon en France, une maman était occupée à ranger son grenier. Son enfant de deux ans et demi, nommé Emmanuel, jouait et sautillait autour d'elle.

Tout en prenant ses ébats joyeux, notre petit insouciant s'approchait, de temps en temps, d'une fenêtre élevée de cinq mètres environ au-dessus du sol. Or, ayant voulu regarder par cette fenêtre, il se pencha en dehors, perdit l'équilibre et tomba dans le vide.

Sa mère, tout occupée de son travail, ne s'aperçut de la chute de l'enfant seulement en entendant le bruit sourd du choc et son fils crier et pleurer. Elle descend en toute hâte et hors d'elle-même, tremblant à la pensée de trouver son petit Emmanuel tout meurtri ou mort par sa faute...



L'enfant aurait dû tomber sur les grosses pierres qui se trouvaient au-dessous de la fenêtre et se fracasser la tête ou se briser les membres. Mais, pas du tout. Et pourquoi n'aurait-il pas été reçu dans les bras d'une Mère invisible plus vigilante et plus puissante que sa mère d'ici-bas ?

Elle retrouva son Emmanuel, comme tout honteux de son aventure, criant, disait-elle, plutôt par peur que par mal, mollement étendu sur une couche de branches de genêts, à plus de deux mètres du mur de la maison et n'ayant pas le moindre mal. Mais il portait au cou la petite médaille de Notre-Dame qu'il avait reçue du missionnaire le jeudi précédent. N'est-ce pas l'explication de cette merveilleuse protection ?

Sa mère, en le relevant et en l'embrassant avec effusion, arrêta son regard attendri sur l'image de Marie et sa foi n'hésita pas un instant à lui attribuer ce qu'elle appelle hautement, devant qui veut l'entendre, un miracle, un vrai miracle opéré par Notre-Dame, en faveur de son enfant.

Nous tenons les détails que nous venons de rapporter de la mère du petit protégé de Notre-Dame et nous en affirmons, après elle, l'entière exactitude.

Semaine religieuse de Luçon, 1895

## MERITER - APPLIQUER

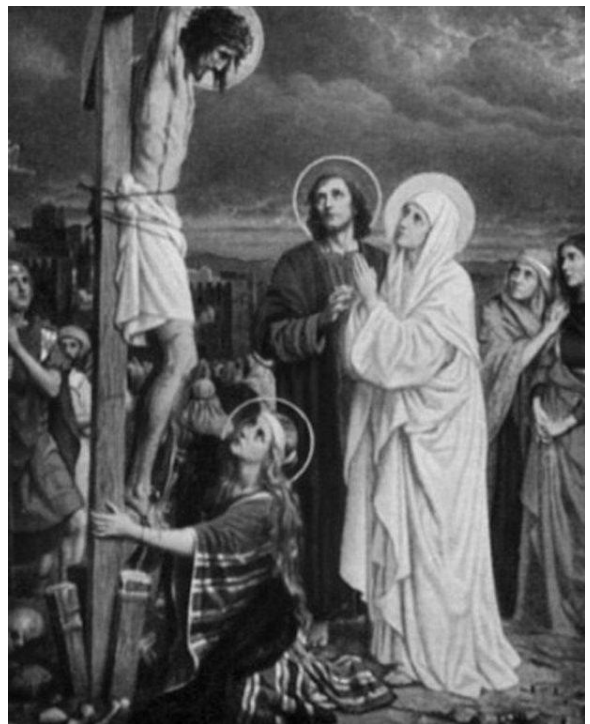


Quelqu'un pourrait s'attrister et dire : Jésus-Christ a prié et a donné ses grâces dans sa Passion pour les-fidèles qui vivaient alors à Jérusalem. Mais pas pour nous... ? Ne vous trompez pas, ne vous affligez pas, ô Chrétien ! Le Sauveur a trouvé un moyen de répandre son sang tous les jours, pour les péchés de chaque jour, d'en asperger et d'en purifier nos âmes. Ce moyen est la sainte Messe. Saint Augustin dit : « A la Messe, le Sang du Christ est répandu pour les pécheurs ».

Saint Chrysostome enseigne de son côté : « L'Agneau de Dieu est immolé pour nous, le Sang coule mystiquement (mystique veut dire : quelque chose dans l'âme qui vient de Dieu) sur l'autel et sur nous. Pour nous purifier il a été transpercé du Sauveur et se déverse dans le calice et du calice dans nos âmes.

Nous pouvons par quatre dispositions de nos âmes nous approprier ses mérites infinis :

1. la foi,
2. les sacrements,
3. la charité et
4. la contrition.



Nous le pouvons aussi par de grands désirs, par la sainte communion, bref par une pieuse assistance à la Messe. Car à la Messe, par les paroles de la consécration, le prêtre puise au côté du Christ, le sang divin, afin qu'il coule pour la rémission de nos péchés, notre purification, notre sanctification.

« Ceci est le calice de mon sang, répandu pour vous et pour un grand nombre en rémission des péchés » a dit Jésus en instituant la Messe. Ecoutez ce qui est arrivé au Père Pierre Cavanelas de l'ordre es Hiéronymites.



Ce religieux était depuis longtemps oppressé par ce doute : le Précieux Sang se trouve-t-il aussi dans la sainte Hostie ? Etant arrivé un jour à ces paroles qui suivent la consécration : « Supplices te rogamus, nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander que ces dons soient portés à votre autel sublime, en présence de votre divine Majesté, par les mains de votre saint ange, etc., » comme il s'inclinait profondément, il se vit tout à coup entouré d'un épais nuage qui lui cacha la sainte Hostie et le calice. Il en fut troublé, ne sachant ce que cela signifiait ni ce qui allait suivre. Son effroi était alors à son comble ; il lui semblait être jugé indigne de célébrer la sainte Messe, à cause des doutes qu'il avait eut. Il supplia Dieu de lui pardonner et lui venir en aide. Enfin, ses soupirs furent exaucés, le calice revint ; la sainte Hostie planait au-dessus. Or, tandis que ses larmes de douleur se changeaient en larmes de joie et qu'il considérait pieusement la sainte Hostie, le religieux remarqua qu'il en coulait des gouttes de sang. Aussitôt il comprit, ses doutes s'évanouirent, faisant place à la foi inébranlable en la présence du Précieux Sang sous les apparences du pain.

Dans sa Passion, le Sauveur a versé son sang, mais ce précieux flot n'a touché que les mains et les habits des bourreaux, les pierres, la terre. A la Messe, ce même sang coule de nouveau, mais sur les âmes des fidèles et là avec beaucoup d'utilité, de bienfaits.

« Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu » a dit Jésus; sans avoir vu de miracles, nous aurons plus de mérites !

## *SAUVES PAR TROIS MESSES*



Quand saint François-Xavier traversait les mers de l'Indonésie, il fut souvent en butte avec les typhons. Un jour même, tout semblait perdu. Le capitaine donne l'ordre de descendre la barque de sauvetage et d'y monter. Les plus égoïstes alors, ne pensant qu'à eux, s'y précipitèrent. Ils étaient déjà quinze, quand une énorme vague les engloutit. On supplia saint François de prier Jésus et Marie, ce qu'il fit. Il promit trois messes en l'honneur de la Sainte Vierge. Aussitôt, le vent tomba et les vagues se calmèrent. Mais les quinze disparus ne reparurent pas, c'est une leçon pour notre égoïsme.

Saint François garda confiance et pria durant trois jours pour eux. Au quatrième jour, sans qu'il n'y ait aucun vent, la barque arriva, poussée par les Anges, certainement, avec tous les quinze en vies, dont deux musulmans qui demandèrent le baptême à saint François, car jamais leurs « Prophètes » n'avaient fait un tel miracle.

Une fois à terre, saint François s'empressa de célébrer ces trois messes en l'honneur de Notre –Dame.

Rien de plus efficace que la messe surtout quand on y ajoute encore la Sainte Vierge.

Au calvaire, Jésus a mérité, gagné, des mérites et des grâces à l'infini.

A la messe, Jésus ne mérite plus, mais Il distribue, applique à nos âmes ces mêmes grâces qu'Il a gagnées il y a 2'000 ans !

## LA MÉDAILLE MIRACULEUSE



La Très Sainte Vierge Marie, opère des miracles par sa Médaille, non seulement sur des personnes, guérisons, protections dans les accidents, conversions, mais aussi sur des lieux, endroits où les gens viennent pour se suicider et sur des maisons.

### # Exemple

On m'a raconté au mois de novembre qu'il y avait dans une localité un magasin où le propriétaire vendait vraiment de vilaines choses immorales.

On mit en cachette des Médailles Miraculeuse autour de ce magasin, puis on pria... Une semaine après le propriétaire décida de fermer son magasin ! Ce qu'il fit et aujourd'hui, converti, il assiste à la messe de toujours tous les dimanches.



### # Le miracle existe encore !

Mais c'est notre foi qui manque ou notre générosité à prier la Sainte Vierge et à propager sa Médaille !